LA JOURNÉE SPORTIVE

Les épreuves cyclistes du Réveil du Nord

DIMANCHE 3 JUIN — LE CIRCUIT DE L'ARTOIS — 138 KILOMETRES

Plus de **3.000** francs de prix dont **1.000** francs au premier

Messieurs les coureurs hâtez-vous, n'attendez pas le dernier jour pour vous engager dans le Circuit de l'Artois qui va connaître dimanche le grand succès. Nous avons reçu hier plusieurs inscriptions et notre liste comprend maintenant les noms des coureurs suivants : Blondé, Plumecocq, Cardot, R. Clauws, Vanderaspaille, Rondelaer, Coulon, R. Deroubaix, Pollet, Desmettre, Deconninck, Robitaille, Boursier, Dhondt, Davoine, Barthélémy, Pauwels, Loridan.

Dans cette liste ne sont pas encore compris les concurrents qui se sont engagés à Béthune, chez M. Chevalier mais on peut se rendre compte que nous avons déjà un joli lot de routiers de valeur et ce n'est pas tout. Une belle bataille se prépare qui fera vibrer d'enthousiasme toutes les populations de l'Artois et de la Somme.

L'ORGANISATION

Le contrôle de départ se tiendra à partir de 9 heures du matin, chez M. Chevalier, « Café du Globe », place du Maréchal-Pétain, où se trouve le siège de l'actif Club Vélocipédique Béthunois.

A 11 h. 15, l'on se rendra en cortège au faubourg Saint-Pry, après le passage à niveau, où le départ officiel sera donné à 11 h. 30.

L'arrivée aura lieu rue Eugène-Haynaut, face à la place de Lille. La rue est large et les coureurs pourront disputer leurs chances sans crainte d'accident. On arrive ru Eugène-Haynaut par le faubourg de Lille et la place Saint-Eloi.

LES ENGAGEMENTS

Rappelons que les engagements pour le Circuit de l'Artois (coût : 3 francs), sont reçus au « Réveil du Nord », 186 bis, rue de Paris, à Lille, ou chez M. Chevalier, « Café du Globe », place Pétain, à Béthune.

L'épreuve est ouverte aux régionaux français des classes indépendantes, débutants et amateurs des départements du Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, Ardennes.

LES PRIX

La liste des prix que nous donnons ci-dessous, est la même pour toutes les épreuves régionales :

1er prix, 1000 fr. ; 2e, 500 fr. ; 3e, 300 fr. ; 4e, 200 fr. ; 5e, 150 fr. ; 6e, 100 fr. ; 7e, 100 fr. ; 8e, 90 fr. ; 9e, 80 fr. ; 10e, 70 fr. ; 11e, 60 fr. ; du 12e au 15e, chacun 50 fr. ; du 16e au 20e, chacun 25 fr.

En outre, les coureurs de Lille, Roubaix, Tourcoing et environs ainsi que ceux effectuant un déplacement de plus de 50 kilom., toucheront une prime supplémentaire de 25 francs.

Le circuit de la Flandre maritime

DIMANCHE 10 JUIN — 145 KILOMETRES

Les coureurs remplissant les conditions énumérées plus haut pour le « Circuit de l'Artois, peuvent participer au « Circuit de la Flandre Maritime ».

Pour le « Circuit de la Flandre Maritime », qui aura lieu le 10 juin, les coureurs peuvent, dès à présent se faire inscrire ou renvoyer leur engagement au « Réveil du Nord », rue de Paris, 186 bis, à Lille.

CYCLISME

A HERSEAUX

Victoire d'Odile Van Eeckoutte sur cycle Ryssel

Dimanche à Herseaux, s'est disputé une épreuve de 35 km. qui a permis à Odile Van Eckoutte sur **cycle RYSSEL**, de remporter une nouvelle victoire devant Charles Sevens ; 3e, Bobais Marine ; 4e, Alphonse Van Mersselein ; 5e, Pierre Dersey ; 6e, André Clow, etc.

LE GRAND PRIX DE SAINT-AMAND

Victoire de Desmouttiers sur cycle Croix-Rouge, Boyau, LAROCHE-POUCHOIS

Cette épreuve a obtenu un succès sans précédent. Toutes les fines pédales de la région se trouvèrent réunis au départ.

Sur tout le parcours, la foule se pressait avide et de voir et d'applaudir les courageux concurrents.

Finalement 9 hommes se présentèrent ensemble au sprint : Desmouttiers **sur cycle CROIX-ROUGE, boyaux LAROCHE-POUCHOIS**, vainqueur du Grand Prix de Lille et de Vieux-Condé gagna d'une longueur devant Vanderhaeghen, le vaillant représentant de **LA NORDISTE**, qui malgré 2 crevaisons faillit de bien peu enlever la première place ; viennent ensuite Mahy **sur cycle OLGA** ; Decroix **sur cycle RYSSEL** ; Pinckett-Vanderaspaille **sur cycle RYSSEL** ; Flament **sur cycle CROIX-ROUGE, boyaux LAROCHE-POUCHOIS** ; Lauverrier. Caroul se comporta honorablement, mais ne semble pas avoir retrouver sa forme d'antan.

AU VELO-CLUB DE WAZEMMES

Tous les membres sont convoqués en assemblée générale du mois, qui se tiendra au siège, chez M. Pierre Thuytschaever, 137, rue Jules-Guesde, à Lille, le samedi 2 juin, à 20 h. 30 précises.

A l'ordre du jour : Désignation des ravitailleurs pour les épreuves se courant le 3 juin ; paiement des primes d'encouragement aux coureurs de la Société, gagnées par ceux-ci dans les épreuves disputées en mai ; questions diverses. — Pour le V.C.W. : Le Secrétaire, THUYTSCHAEVER.

LA COURSE DE L'U.C. LILLOISE

Nous avons annoncé mardi que la course de l'Union cycliste Lilloise se disputerait sur 100 km. le 17 juillet avec 200 fr. de prix. Nos lecteurs auront déjà rectifié car, comme nous l'avons annoncé précédemment la date de la course est le 1er juillet et plus de 2.600 francs de prix récompenseront les concurrents. L'épreuve est de plus régionale et ouverte aux 3e, 4e catégories et Débutants.

LE GRAND PRIX DE L'U.S. PÉRENCHIES

Le 17 juin se disputera sur 60 km. le Grand Prix de l'Union Sportive de Pérenchies sur le circuit de la ville. Plus de 700 francs de prix récompenseront les vainqueurs dont 200 fr. au 1er, 100 fr. au second, en tout 15 prix.

La course est ouverte aux 4e catégories et débutants. Les engagements sont reçus contre la somme de 5 francs (dossard compris) chez M. Perrain, marchand de cycles et au siège de l'U.S. Pérenchies, rue Carnot.

APRÈS LE GRAND PRIX DE LA FOIRE INTERNATIONALE DE LILLE

Le Grand Prix de la Foire Internationale de Lille vient d'être homologué.

Les coureurs suivants sont invités à se présenter munis de leur licence 73, rue Faidherbe, 1er étage pour prendre possession de leurs prix et primes.

Desmoutier, 1135 fr. ; Delobel, 815 fr. ; Alexandre Marecl, 485 fr. ; Winsingues, 453 fr. ; René Place, 154 fr. ; Boursier, 195 fr. ; Rémy Decroix, 72 fr. ; Tondeur, 248 fr. ; Desmet, 252 fr. ; Deconinck, 20 fr. ; Verhiest, 110 fr. ; Vanderdonck Georges, 20 fr. ; Niedergang, 87 fr. ; Goubert, 20 fr. ; Preuss, 132 fr. ; Deudon, 20 fr. ; Blervacque, 42 fr. ; Delancre, 20 fr. ; Vermesch, 20 fr. ; Rondelaere, 42 fr. ; Meunier, 20 fr. ; Alexandre Jullien, 150 fr. ; Pollet, 90 fr. ; Delbar, 27 fr. ; Gelcin, 45 fr. ; Lemang, 112.50 ; Patyn, 90 fr. ; Dhondt, 290 fr.

Les prix et primes ci-dessus sont pendant un mois à la disposition des coureurs, le mois écoulé, les prix et primes non touchés resteront acquis au Comité Organisateur.

FOOTBALL-ASSOCIATION

Une grande journée sportive au Stade Jean Bouin à Dechy, dimanche 3 juin. — A l'occasion du grand festival organisé par la Municipalité de Dechy. Grand tournoi de Football-Association entre les équipes du S.C. Fivois 1 A et U.S.C. Douai, du S.C. Douai 1 A et Dechy Sports.

Ce sera un vrai régal pour les amateurs de football du Douaisis qui ne manqueront pas d'assister à ces belles rencontres étant donné la valeur des équipes en présence.

Pendant les matches un concert sera donné par l'excellente musique de Fressain.

L'Amical Club de la Coiffure Lilloise. — La société convoque tous ses membres pour la réunion générale qui aura lieu vendredi prochain à 20 h. 30 au siège Ordre du jour important. Renouvellement du comité. Remise de souvenir aux joueurs. Questions diverses. Présence indispensable de tous.

BOXE

Nos boxeurs à l'étranger

H. DEWANCKER (+) ET SES ENTRAINEURS

On trouvera ci-dessous une lettre que J. L. Bretonnel a transmise à notre confrère « L'Echo des Sports » et concernant notre compatriote H. Dewancker qui, depuis trois ans, boxe en Amérique avec un grand succès.

« Le jeune poids plume français Dewancker, qui, depuis seulement quelques mois, se produit sur nos rings semble appelé à jouer les tout premiers rôles. Sous le « management » de Pete Tyrell, secrétaire du promoteur Max Hoff, il a eu raison d'Eddie Reed, du Belge Hubert Gillis, de Joey Hatfield, et, hier soir, il disposa facilement de Tommy Liberté, qui fut battu par k.-o.

» Les journaux d'ici le comparent à Charles Ledoux, et écrivent qu'à légal de ce dernier, il est agressif, batailleur et qu'il n'y a pas au monde un poids plume qui puisse le faire battre en retraite.

» Le petit Français qui, depuis son arrivée, a boxé une fois par semaine, est tellement demandé par les promoteurs des villes voisines que son manager Tyrell est contraint de refuser la majeure partie des offres intéressantes qui lui sont faites. — J.-L. Bretonnel. »

Rappelons que Dewancker quitta la France voici déjà trois années, en compagnie des frères Schackels, sous la direction de Louis Anastasie, pour l'Amérique du Sud, ou il collectionne maints succès notoires sur les meilleurs régionaux, et ce n'est qu'au moment où Anastasie revint en France que Dewancker s'expatria en Amérique du Nord.

Dans quelques semaines, notre compatriote rejoindra la France pour y accomplir son service militaire.

LA RÉUNION DE FOURNES

La première réunion que donnait le 28 mai le Boxing de Fournes, nouvellement formé, obtint un succès considérable et fut suivie par de nombreux amateurs de beau sport. Le Boxing de Canteleu qui s'était déplacé à cette occasion, se tailla la part du lion avec 4 victoires, 2 matches nuls et une défaite aux points. Voici les résultats techniques :

En 4 rounds de 2 minutes : Siméon de Fournes vainqueur aux points de Derat de Canteleu ; Milon de Canteleu, vainqueur de Crespel abandon 1er round ; Dervaux et Jouin, match nul ; Buisine de Canteleu vainqueur de Vermesch, abandon 2e round. En 6 rounds de deux minutes : Lourme de Canteleu, vainqueur de Billet, abandon 4e r.; Galland et Houcq, match nul.

Exhibition très applaudie de Destarcke et Altemme.

ATHLETISME

A L'A.S. DES P.T.T.

Samedi 2 juin à 18 h. 30, chez Ravez, réunion de la section d'Athlétisme.

A TRAVERS LE MONDE

A MADAGASCAR

Le trafic d'exportation

On a pu constater, au cours de l'évolution commerciale de Madagascar pendant les 25 dernières années, que le trafic d'exportation de Majunga et de son hinterland n'avait pas progressé, en valeur, aussi rapidement que celui de Tamatave et de cette partie de la Côte Est de la Grande Ile. Il est vrai qu'il y a d'assez sensibles différences de productions dans les deux régions. Pour l'exportation, la Côte Est et l'Emyrne produisent des produits de luxe et de prix élevés d'un tonnage relativement restreint. Au contraire, la partie du littoral ouest, voisine de Majunga, de Boény, produit des matières lourdes et de peu de valeur. Aucun parallèle ne peut donc être établi.

Il est d'ailleurs à noter que les cultures de luxe de la partie Est exigent une main-d'œuvre appropriée (culture du café, fécondation de la vanille) qu'il est difficile de développer rapidement. Déjà, certaines exploitations de ces régions se disent limitées pour ne pas dire arrêtées dans leur essor en raison de l'insuffisance de travailleurs connaissant ces travaux délicats et nécessitant un complet apprentissage.

Par contre, les cultures du Boény, et de l'hinterland de Majunga en général, n'impliquent pas une main-d'œuvre spécialisée. Il pourrait donc y avoir de ce côté un développement rapide de la colonisation et de la mise en valeur agricole si les voies de communication étaient plus nombreuses et permettaient un écoulement facile des produits d'exportation sur le port de Majunga.

Une liaison aérienne entre Tananarive et Majunga

Une entreprise privée met actuellement au point un avion destiné à assurer la liaison postale entre Tananarive et Majunga. Ce service assurera la correspondance des paquebots poste et diminuera de pres d'une semaine la durée des courriers entre Tananarive et la métropole.

Le trajet Tananarive-Majunga en avion n'est que de quatre heures alors que les paquebots contournent la moitié de l'île et font deux escales avant d'arriver à Tamatave, encore éloignée d'une journée de chemin de fer de la capitale ! Aussi cette liaison est-elle destinée à rendre de réels services.

UNE EXPOSITION DE L'HYGIENE ET DES SPORTS A BERNE :: :: :: :: :: :: ::

L'Exposition de l'Hygiène et des Sports aura lieu à Berne pendant les mois de juillet et d'août 1930.

L'emplacement choisi est celui du Viererfeld, où eurent déjà lieu l'exposition nationale de 1914 et l'exposition nationale d'agriculture de 1925. La superficie totale de l'exposition sera de 120.000 mètres carrés, dont 65.000 mètres carrés pour les constructions et 30.000 mètres carrés pour les jardins.

Le budget de construction atteint près de 1 million 300.000 francs. Pour le financement de l'entreprise, une loterie est prévue avec un rendement brut de 200.000 francs, ainsi que des subventions d'un total de 800.0000 francs, enfin un capital de garantie de 4 ou 500.000 francs. Le budget des dépenses est fixé à 4.500.000 francs.

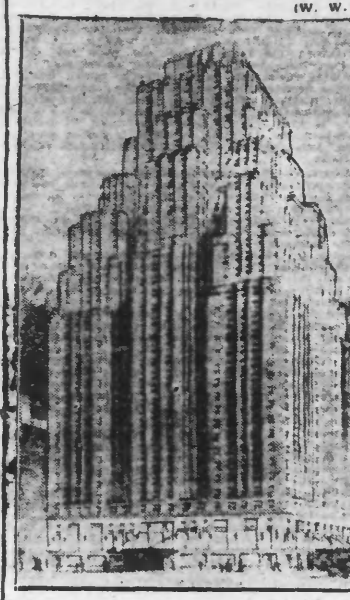
Le programme de l'exposition prévoit quinze groupes qui formeront eux-mêmes des groupes spéciaux et des sous-groupes. Ces groupes, qui pourront également former des expositions spéciales, seront les suivants :

1. Air, lumière, climat, terre, eau : 2. Colonie et logement ; 3. Alimentation ; 4. Habillement et mode ; 5. Culture physique et hygiène ; 6. Travail, protection ouvrière et assurances sociales ; 7. Maladies contagieuses ; 8. Soins aux malades, assistance en faveur des malades, soins aux blessés ; 9. Hygiène infantile ; 10. Circulation ; 11. Service sanitaire militaire ; 12. L'homme ; 13. Statistique ; 14. Exposition industrielle ; 15. Congrès et divertissements.

EN AMÉRIQUE

Le plus grand Hôtel du monde

(W. W. Ph.)



On construit actuellement à New-York, dans la Huitième Avenue, un hôtel énorme. Il comprendra 2.500 chambres et salles de bain réparties dans 45 étages et coûtera 550 millions de francs.

UN CAS CURIEUX ! :: :: ::

On rapporte de Calcutta une curieuse histoire dont l'héroïne est une fillette de sept ans, fille d'un brahmane.

A l'âge de trois ans, l'enfant dit à son père que ce n'était pas la première fois qu'elle était sur terre et qu'elle se rappelait très bien avoir existé antérieurement et avoir eu trois fils.

Au début, les parents ne prirent pas garde à ce que l'enfant racontait, mais, comme l'enfant persévérait, on la conduisit au village où, disait-elle, se trouvaient ses fils.

Dès son arrivée, elle reconnut la maison où elle avait, disait-elle vécu, et elle reconnut également ses fils devenus âgés et pères de famille.

La fillette donna de surprenants détails de sa vie antérieure, cita des noms et des dates qui furent reconnus rigoureusement exacts par les plus vieux habitants du village.

Ce cas curieux a soulevé dans tous les milieux de l'Inde une profonde émotion.

EN CORÉE

Les combats des pierres

Dans tous les pays du monde le retour du Nouvel An donne l'occasion de réjouissances plus ou moins bizarres. Dans cet ordre de choses, il n'y a rien de plus curieux que la coutume Coréenne connue sous le nom de « combats de pierres ».

Au premier de l'An qui tombe, d'après le calendrier chinois, dans les premiers jours de Février, toute la population mâle sort de la ville et se rassemble dans un lieu fixé à l'avance. A voir cette foule de gens uniformément vêtus de leurs habits de fête, on ne se douterait guère qu'elle se rend à une tuerie, car, et sans passion aucune, les gens qui la composent vont s'assommer à coups de pierres. Les voici sur le champ de bataille. Préalablement, des tas de pierres ont été rangés à l'usage des deux camps qui se forment.

L'arène est accessible à tout le monde. Au début, l'action est lente et molle, car la distance entre les combattants est d'environ 80 mètres. Mais peu à peu les adversaires se rapprochent et, s'échauffent, graduellement, se lapident de coups brefs et rapides. Cependant une partie du détachement est chargée de ramasser les projectiles tombés dans le camp et d'approvisionner l'armée active. A la fin, les deux parties se mêlent en une confusion indescriptible ; la lutte devient sauvage, parfois même les pierres faisant défaut, les couteaux et les matraques font leur apparition. Chacun crie à plein poumon, les frondes déchirent l'air de leur sifflement et cette cacophonie se corse encore des plaintes des blessés, car bien peu des combattants se retirent sans éraflures plus ou moins grave.

Pendant que se déroule le combat, les collines environnantes sont couvertes de spectateurs qui suivent passionément les péripéties de la lutte.

Il est probable que l'extinction seule des combattants mettrait fin à la lutte, si la grosse cloche de la ville, n'annonçait l'heure de la fermeture des portes. Comme par enchantement le combat cesse et chacun regagne ses foyers cependant que l'on emporte sur des civières les blessés sérieux ou les morts, car il y en a.

On peut se demander ce que fait la police pendant la bataille. elle organise purement et simplement un service d'ordre pour que rien ne vienne troubler les lanceurs de pierres dans leurs ébats !

HISTOIRE AMERICAINE ! ::

Lorsque les amis de Mrs Edward Cromwell apprirent que le digne époux de cette brave ménagère venait d'être jeté en prison sur une plainte de sa femme, ils coururent chez cette dernière pour lui demander quelques explications sur les causes d'un pareil scandale.

L'affaire vint devant le tribunal de la petite ville de Bridgeport, et Mrs Cromwell fit aux juges stupéfaits la déposition suivante :

« Je suis une honnête mère de famille et j'ai treize enfants que m'a donnés M. Cromwell. Mais je me suis bien rendu compte que le seul but de mon mari sur terre était d'avoir des héritiers. C'est un brave homme, certes, mais un religieux fanatique obsédé par l'idée que nous devons avoir un nombre illimité d'enfants. Les docteurs m'ont prévenue que si j'avais un quatorzième bébé, ma santé serait en danger. »

Mrs Cromwell expliqua qu'elle croyait avoir rendu à son pays aussi bien qu'à son étrange époux un service assez considérable pour s'arrêter là. Mais comme le mari ne voulait pas l'entendre de cette oreille là, force fut à la pauvre femme de trouver un motif d'ailleurs inexistant pour faire jeter son mari en prison.

Le juge a remis Cromwell en liberté, car la justice américaine ne possède aucune loi permettant de limiter les familles même les plus prolifiques.

Le ménage s'est réconcilié et le prisonnier à sa sortie, vit accourir vers lui ses treize enfants revêtus de leurs plus beaux costumes et accompagnés de Mrs Cromwell, toute souriante, espérant sans doute que sa leçon porterait ses fruits.

EN INDO-CHINE

La situation financière

Au moment où l'Indo-Chine attend la nomination d'un nouveau Gouverneur Général, il paraît opportun d'examiner dans quel état se trouvent les finances de notre grande colonie d'Extrême-Orient.

Avec le budget de 1927 fut réalisé un équilibre qui devenait inéluctable. Aucun prélèvement n'a, en effet, été prévu et les excédents des recettes sur les dépenses, qui se produiront en fin d'exercice, seront intégralement versés au fonds de prévoyance.

Cet équilibre ne pouvait évidemment être établi que par des majorations de droits et la création de taxes nouvelles. Du reste, la situation économique de l'Indochine est en constant progrès et les impôts n'ont pas encore atteint le maximum de leur possibilité. Un simple regard sur l'exportation des trois principaux produits démontrera plus clairement la vitalité de notre grande possession d'Extrême-Orient. Il est sorti, en 1920, de l'Indo-Chine, 1.188.520 tonnes de riz, 3.140 tonnes de caoutchouc et 572.480 tonnes de houille. En 1926, ces chiffres sesont elevés à 1.597.310 tonnes pour le riz, 8.770 tonnes pour le caoutchouc et 889.600 tonnes pour la houille.

D'un autre côté, des dispositions ont été adoptées qui permettront d'éviter en partie les variations du change. C'est ainsi, notamment, que les droits de douane à l'exportation sont perçus en piastres et que pour l'importation il est prévu une révision trimestrielle de la valeur des indices.

Pour les dépenses, un élément semblable de stabilisation est intervenu en fixant en piastres les divers émoluments du personnel civil.

Depuis 1921 le budget de l'Indochine a consacré plus de 56.500.000 piastres aux travaux neufs, somme considérable qui a permis de construire de nombreux ouvrages pouvant servir de garantie à l'émission éventuelle d'un emprunt. Près de 14 millions de piastres en 1927 et de 18 millions de piastres en 1928 ont été prévus pour continuer le labeur accompli jusqu'ici : achèvement des réseaux d'irrigation, des chemins de fer du Lang-Biang et de Vinh à Dongha, de Saïgon à Battambang, du transindochinois, etc...

Le nouveau Gouverneur Général trouvera donc à Hanoï une situation financière bien assise.

VIENNE SE DÉPEUPLE :: ::

La ville de Vienne, autrefois si prospère, se dépeuple rapidement. En 1910, l'Autriche, sans le Burgenland, donnait 166.774 naissances ; en 1926, avec le Burgenland, 127.254. A Vienne même, le chiffre annuel des naissances apassé, en 20 ans, de 55.000 à 23.363 (chiffre de 1926), soit une diminution des naissances de 60 %. En 1913, Vienne accusait encore un excédent des naissances sur les décès de 4.977. En 1926, Vienne compte un excédent de décès de 2.197. En 1927, le déficit fut encore plus important. En 1928, dans un seul mois, le chiffre des naissances a été de 1.562 contre 2.491 décès.

Ordre du jour : L'Entraînement au Stade Militaire ; Epreuves futures ; Adhésions.

Présence indispensable de tous les camarades libres.

CYNOPHILIE

AU CLUB DU CHIEN BERGER DE DEFENSE DE LILLE

Assemblée générale du dimanche 27 mai 1928

La séance est ouverte à 10 h. 30, sous la présidence de M. A. Potigny.

Le procès-verbal de l'Assemblée générale du 22 février 1928 est accepté.

F. Goubet donne les détails sur la situation financière qui est satisfaisante, et demande de procéder cette année aux plus grandes économies.

En raison de l'absence répétée de plusieurs membres, l'Assemblée générale, pour la bonne marche de la Société, décide qu'en principe les membres du Conseil d'Administration de Lille ou des environs immédiats doivent être au moins présents une fois par mois aux réunions ; il leur sera écrit en ce sens.

Pour les réunions projetées, courses, concours de pistage, concours en ring concours de chiens sauveteurs, un échange de vues décide de quelle manière ils seront réglés.

Pour l'automne, il y aura lieu à l'organisation de la 13e Exposition Internationale de chiens de toutes races, à la 3e Exposition féline (M. Grassin en sera chargé plus spécialement), du 2e concours de chiens ratiers, enfin d'une Exposition spéciale de lévriers de courses.

Sur la proposition de M. Panichelli, le samedi après-midi précédant l'Exposition, il sera organisé une course comprenant : 6 courses pour lévriers et 6 courses pour chiens de berger.

Après un échange de vues des membres présents du C.C.B.D. à l'affiliation à la Fédération des Sociétés Canines de France, à l'unanimité, cette affiliation subsiste, car il est constaté la marche ascendante de la Fédération en France et tout particulièrement en certaines régions où elle est des plus propères.

Le Comité engage les membres du C.C.B.D. à exposer et à concourir à Lisieux les 14 et 15 juillet, et à envoyer au plus tôt leurs inscriptions à M. le Docteur-Vétérinaire Aubry, président de la F.S.C.F. 12, rue Gustave-David, à Lisieux.

La séance est levée à midi.

HIPPISME

COURSES A LE TREMBLAY

PREMIERE COURSE. — Marguery (E. Hoare) g. 21 50 ; pl. 8.50. — 2. Combien (E. Doumen) pl. 24.50. — 3. Frisco (H. Bomtemps) pl. 13.

DEUXIEME COURSE. — 1. Peira Cava (L. Leain) g. 25 ; pl. 17. — 2. Alberon (J. Cornu) g 43.50 ; pl. 27. — 3. Remoise (L. Miller) pl. 80.50.

TROISIEME COURSE. — 1. Montabart (Kley) g. 53.50 ; pl. 13. — 2. Pylade (A. Sharpe) pl. 7. — 3. Le Queyras (H. Semblat) pl. 6.50.

QUATRIEME COURSE. — 1. Rovigo (G. Vatard) g. 9 ; pl. 6. — 2. Labiche (E. Chancelier) pl. 9. — 3. Laperidge (Laberidge) pl. 12.

CINQUIEME COURSE. — 1. Renardine (D. Torterolo) g. 12.50 ; pl. 7.50. — 2. Al Hambra (F. Hervé) pl. 8.

SIXIEME COURSE. — 1. Mutineer (F. Rochetti) g. 55 ; pl. 18.50. — 2. Mistletoe (Peckett) pl. 18.50. — 3. Eremerus (J. Lister) pl. 15.

REUNION DU CONSEIL SUPERIEUR DES CHEMINS DE FER

Le Conseil Supérieur des Chemins de fer s'est réuni hier matin, sous la présidence de M. Albert Mahieu, sénateur.

Après l'installation de M. H. Richemond, président du Conseil d'administration de la Compagnie des Chemins de fer du P. O. et des nouveaux délégués du personnel, le Conseil Supérieur a adopté diverses modifications proposées en vue de faciliter la délivrance de billets d'aller et retour et des billets directs, par les gares de la banlieue.

Il a donné un avis favorable à diverses propositions concernant notamment le transport des emballages vides en retour, la tarification du goudron végétal, le groupage des marchandises expédiées de la région du Nord, vers la région parisienne.

BIBLIOGRAPHIE

« LA JOLIE FILLE DE DUBLIN »

par Ludovic NAUDEAU

C'est une originale histoire que celle de la *Jolie Fille de Dublin*. Le nouveau roman de notre collaborateur, M. Ludovic Naudeau, ne ressemble, il faut bien le reconnaître, à aucun autre. On a toujours contesté qu'un homme pût aimer en même temps deux femmes. Mais bien plus invraisemblable encore est la supposition qu'une femme puisse éprouver une passion sincère à l'égard de deux hommes à la fois. Cependant la fatalité mit aux prises l'adorable Florence Brehan, la jolie fille de Dublin, avec une situation si extraordinaire et en même temps si implacablement logique que, dans sa pudeur offusquée elle en vint à se sentir irrésolue entre deux entraînements également impérieux.

A côté d'elle, le philosophe, Mac Namara se trouve voué, en quelque sorte malgré lui, à l'héroïsme : il finit par mourir pour une cause dont il condamnait les excès.

(Flammarion : 12 fr.)

Médecine pratique

La Poudre Louis Legras a une action sédative directe sur le poumon; ainsi s'expliquent les merveilleux effets de ce remède qui, sans nuire à l'organisme comme tant d'autres, soulage instantanément les plus violents accès d'asthme, l'oppression, le catarrhe, l'essoufflement, la toux rebelle des vieilles bronchites et guérit progressivement. Prix de la boîte, 4 francs (impôt compris), dans toutes les pharmacies. —21—

T.S.F.

RADIO P.T.T. NORD A LILLE (264 m.). — **Jeudi 31 mai à 12 h. 30 : Radio-concert organisé et offert par l'Association de Radiophonie du Nord.**

Programme : Pepita Jimenez (Albeniz); La Reine Fiametta (Xavier Leroux) ; Notre Amour (G. Fauré) ; Séguédille pour piano par M. Henri Hespel (Albeniz) ; Viens (Ed. Lalo) ; Jeunesse Joyeuse (Eric Coates).

13 h. 35 : Cours. Arrivées des navires au port de Dunkerque. — 17 h. : Matinée enfantine de Grand-Papa Léon donnée par le Consortium de l'Industrie Textile de Roubaix-Tourcoing.

Programme : 1. La Clochette de Streabbog (par la petite pianiste Thérèse) ; 2. La Fête de la Maîtresse (monologue dit par la petite Jacqueline Sorriaux ; 3. Chanson Enfantine (par Ariette Rucart) ; 4. L'Histoire de Foliette (petite histoire de chien dite par Grand'Papa Léon ; 5. A pas légers (de Pesse) par la petite Thérèse ; 6. Résultats du concours du 24 mai, concours de la semaine ; 7. Causerie de Mme De Surgère, Professeur à l'Ecole de Psychologie de Paris (La Gourmandise) ; 8. La Fileuse et l'Enfant (poème de Marceline Desbordes-Valmore) dit par Grand'Papa Léon ; 9. Bécassine au feu d'artifice ; 10. Les Petits Brazidec à Paris (7e épisode par Grand'-Papa Léon) ; 11. Marche Congolaise (de Gills) par la petite Thérèse.

19 h. 30 : Cours. — 19 h. 40 : Radio-concert organisé par l'Association de Radiophonie du Nord de la France et offert par RADIO-PERFECTOR, 26, rue Alexandre-Leleux, Lille.

Programme : Marche Héroïque ; Valse des Ombrelles (G. Aubry) ; Amina (P. Lincke) ; Galathée (V. Massé) ; Fandango d'Ainhoa (Razigade) ; Là-Haut (Yvain).

20 h. 45 : Gala de musique classique et musique de chambre organisé et offerte par l'Association de Radiophonie du Nord avec le concours de Mlle M. de Lespinois cantatrice ; M. Raymond Dufour, violoncelliste, Directeur artistique de la station ; M. Henri Hespel, pianiste ; M. Gaston Debrauwer, violoniste et le quintette de la station.

Programme : 1. Ouverture d'Armide (par l'orchestre (Gluck) ; 2. Sonate a trois (MM. Hespel, Debrauwer et Robillard) ; 3. Sonate en sol mineur (M. Raymond Dufour (Haendel) ; 4. a) Auprès de toi (J. S. Bach) ; b) Iphygénie en Tauride (Mlle M. de Lespinois) (Gluck) ; 5. 1er Mouvement de cherzo de la sonate en la bémol par M. Henri Hespel (Beethoven) ; 6. Chacone (par l'orchestre) (Durand) ; 7. 1re Sonate (M. Gaston Debrauwer) (Beethoven) ; 8. La Cloche (mélodie) (St-Saëns) ; Le Colibri (par Mlle M. de Lespinois) (Chausson) ; 9. Kol Nidrei (M. Raymond Dufour) (Max Bruch) ; 10. Scherzo du Quintette (par le quintette de la station) (Chevillard). — Informations du « Réveil du Nord ».

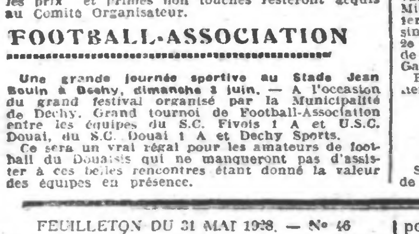
RADIO-PARIS (1.750 m.). — 12 h. : Conférence protestante. — 12 h. 30 : l'orchestre Albert Locatelli Festival Dvorak. — 13 h. : La demi-heure enfantine. Les Pensionnats d'antan, causerie interrompue ; Bavardage ; Le Caramel recalcitrant chanson enfantine ; Les Récréations ; Les Lutins des Pensionnats. — 15 h. 45 : Causerie gastronomique. — 16 h. 45 : Cours. — 20 h. : Communiqué agricole. — 20 h. 30 : La Belle au Bois dormant ; Une Nuit sur le Mont Chauve, orchestre ; Le Désert ; Phydilie ; Le Repos de la Sainte Famille, Orchestre ; Prélude de Lohengrin ; Cortège burlesque orchestre ; Pièces de Clavecin ; Suite de Pelléas et Mélisandre ; Ouverture du Freischütz.

TOUR EIFFEL (2.650 m.). — 18 h. 45 : Le Journal parlé. — 20 h. 10 : Prévisions météorologiques. — 20 h. 30 à 21 h. 30 : Trio, violon, violoncelle, piano ; Pièces pour alto ; Quatuor, Adagio : Danse rituelle du feu pour chasser les mauvais esprits ; Combats de coqs ; Menuet. — 21 h. : 30 : Université populaire.

PARIS P.T.T. (458 m.). — 10 h. 25 : Bulletin météorologiques. — 16 h. : Concert. — 18 h. Emission du Radio-Journal. — 20 h : Cours esperanto. — 20 h. 30 : Revue des périodiques illustrés. — 21 h. : Ouverture de Fidelio ; Audition de On n'oublie pas, pièce en un acte ; Interlude de Don Quichotte ; Audition de Louison, pièce en 2 actes; La Source par l'orchestre.

RADIO-TOULOUSE (391 m.). — 13 h. : Mireille, sélection Ouverture en deux parties ; Chœur des Magnanarelles Valse « Oh ! légère hirondelle » ; Chœur farandole du douzième acte ; Tranir Vincent ; Mon cœur ne peut changer ; A toi mon âme ; Anges du Paradis ; Chœur des saintes Maries. — 20 h. 30 : Castalde marche ; Ici-bas ; Zouzy, tango ; Au temps de Ninon ; Werther, fantaisie ; Légende créole ; Aimer toujours, valse; Au Soir ; Quanto si bella ; Les Cent Vierges, fantaisie ; Au champagne ; Who foxtrot ; Nem Hitted ; C'est le printemps de Paris. — 21 h. 30 : L'Arlésienne deux parties ; Lakmé ; Manon ; Mignon, Polonaise ; Le Roi d'Ys ; Mireille ; Raymond, deux parties ; Fra Diavolo deux parties. — 22 h. : Chants espagnols et castagnettes.

FEUILLETON DU 31 MAI 1928. — N° 46



— Ça est grave, savez-vous ! répondit M. Ruysbroëck. Je ne demande pas mieux que de vous être utile. En matière d'extradition, nos deux pays pratiquent un échange de procédés. Seulement, vous arrivez un peu tard : les bureaux de l'administration centrale sont fermés. Je ne pourrai vous donner une réponse que demain, parce que, dans ces cas, nous devons toujours en référer à nos grands chefs.

Pinson insista quand même.

— Songez combien c'est urgent ! fit-il. Il faut un rien pour que ce malfaiteur m'échappe... Chez nous, on irait plus vite !

Le fonctionnaire riposta, avec sa belle tranquillité flamande :

— Chez nous, cher monsieur, on fait comme on veut... Chez nous, on fait comme on peut. Demain dans la matinée, je vous apprendrai ce qui a été décidé... Je crois pourtant que vous obtiendrez la communication que vous désirez.

— Mais demain, je ne serai plus à Bruxelles, je serai à Charleroi... Alors, télégraphiez-moi, bureau restant dans cette ville, voulez-vous ?

— C'est entendu, monsieur Pinson... Vous ne voulez pas prendre un autre verre ?

— Merci !

— Ce sera pour la prochaine fois... A l'avantage, monsieur Pinson !

Le policier partit, laissant M. Ruysbroëk en train de commander un nouvelle double chope.

Pinson n'avait plus rien à faire à Bruxelles.

L'interview du médecin qui avait soigné Denise lui paraissait dorénavant sans objet.

Il partit donc pour Charleroi, plus confiant que jamais dans l'heureuse issue de son entreprise.

La ville où il se rendait est infiniment plus petite que Bruxelles ; les investigations y seraient encore plus faciles.

Honoré Pinson, très tranquille, acheta un journal belge pour le lire dans le train.

A Charleroi, où il arriva vers dix heures du soir, il commença à déchanter.

D'abord, il ne put obtenir aucun renseignement des employés qui venaient de prendre leur service de nuit en remplacement de leurs collègues du jour, Pinson ne put pas recourir à son expédient de la voiture, aucun cocher de place n'ayant conduit Davenesle et sa fille.

De quel côté se diriger ?

Le fil était rompu !

Le subordonné de M. Taillefer se demanda avec une grimace :

— Est-ce que je serais grillé ?... C'est que le patron ne badine pas en matière d'initiative fâcheuse... Ce n'est pas à Bruxelles ni à Charleroi qu'il m'avait expédié ; c'est à Anvers. En obéissant ponctuellement à ses ordres, j'étais couvert, tandis qu'en ce moment.

Mais bientôt il retrouvait toute sa superbe assurance :

— Pas du tout ! Je suis toujours dans l'axe... Il n'y a rien à faire cette nuit ; mais je me rattraperai dans la matinée de demain... Je ne risque rien... Allons-y gaîment !

—Et il rentra dans la gare pour consulter l'horaire.

XVII

ADIEUX

La pauvre petite Denise avait passé une bien mauvaise nuit.

Georges, torturé comme un père adorant son enfant peut l'être, entrevoyait les plus sombres perspectives.

Mais il avait près de lui Antoine Brunemont qui l'aidait à supporter courageusement cette épreuve, pendant que Barbara soignait la fillette avec un admirable dévouement.

Ce n'était pas que l'état général de Denise fût subitement aggravé. Cependant la fièvre était revenue, sans doute à la suite de la fatigue résultant du voyage de Bruxelles à Charleroi.

Il fallait attendre.

La mignonne battait la campagne.

Tout en parlant constamment de « son papa » elle ne le reconnaissait pas toujours, ce qui affolait Georges, car, à part quelques légères indispositions inhérentes à l'enfance, le malheureux n'avait jamais vu sa fille en proie à de telles souffrances.

Quand il songeait que cette suite de calamités avaient pour origine l'odieuse accusation dont il avait été l'objet, il maudissait le criminel encore inconnu dont on avait voulu lui faire payer la dette.

S. M. Mérigny n'avait pas, si brutalement, procédé à son arrestation ; s'il avait fait rechercher activement le véritable criminel, la femme de Davenesle ne l'aurait pas cru coupable et ne serait pas tombée dans les bras de Michel Cartigny, ce misérable que Georges avait eu la naïveté de considérer comme un frère !

Et aujourd'hui, sa chère petite Denise ne serait pas clouée sur un lit de douleur, dans un pays étranger, sans que sa mère fût à son chevet...

— Ah ! si Clarisse voyait sa fille dans cet état !...

Quel châtiment déjà !

Si Denise mourait ?...

Il y a des petites filles qui meurent !

Celle de Brunemont avait expiré dans cette même chambre !...

Davenesle, éperdu, regardait avidement ce cher visage abattu par le mal, il lui semblait y découvrir, à chaque instant, de nouveaux et terrifiants symptômes.

L'enfant balbutiait des mots confus ; puis, on l'entendait prononcer des lambeaux de phrases.

— Maman !... maman !... Non ! non !... Pas vous !... pas vous !... C'est mon papa que je veux !...

Sous la pâle clarté de l'aube, Georges constata soudain que la fillette ne bougeait plus.

L'angoisse surhumaine qui lui tordit le cœur allait lui arracher un cri terrible, mais Barbara fit un geste et murmura tout bas :

— Elle dort !... Voyez !... Elle dort pour de bon !

Georges s'approcha plus près encore de l'enfant...

C'était vrai !

Il percevait la respiration régulière de la chère mignonne. La potion calmante avait fini par avoir raison de son effroyable agitation.

— Le bon Dieu ne m'a donc pas tout à fait abandonné ! murmura Davenesle.

Cependant, Brunemont, qui était rentré depuis quelques instants, avait doucement dit à Davenesle :

— Venez ! Barbara maintenant suffit à garder Denise.

Et, prenant amicalement son hôte par le bras, il l'emmena dans la pièce voisine :

— Maintenant, mon enfant, lui dit-il, je vous engage à vous reposer à votre tour.

— C'est inutile ; il me serait impossible de dormir....

— Songez que nous partons cette nuit.

Georges releva son visage pâli vers le digne homme.

— Je ne partirai pas ! dit-il d'une voix ferme.

— Vous voulez donc attendre que l'on remette la main sur vous ?

— Ne suis-je pas en sûreté ici ?

— Vous y êtes pour quelques jours ; mais bientôt, on saura dans le pays que j'ai donné l'hospitalité à un Français et à sa petite fille. Et vous aurez tout à redouter.

— Il n'y a que la santé de mon enfant qui me préoccupe... Et puis, d'ailleurs, à Paris, on ne sait rien encore de mon évasion.

— Si... Ecoutez ! Il faut tout vous dire... Votre fuite est découverte. Une dépêche la relate brièvement dans le journal d'hier soir. Et quand ceux du matin vont nous arriver tout à l'heure, vous verrez qu'ils seront pleins de détails.

— Cela devait arriver tôt ou tard !

— La police a dû lancer contre vous des agents... ils retrouveront aisément vos traces.

— Que m'importe !

— Et que deviendra votre fille si vous lui manquez ?

— Ne m'avez-vous pas promis de me remplacer auprès d'elle ?

— C'est vrai. J'ai assumé cette tâche et je la remplirai tant que mes forces me le permettront... Mais je suis déjà un vieillard. Les deuils qui m'ont accablé ont laissé en moi de cruelles blessures . Dieu me permettra, sans doute, de garder Denise jusqu'à ce que vous me la réclamiez... Mais, pour arriver à ce moment, il faut réaliser des prodiges dont seul vous êtes capable, et qui seuls vous permettront de reprendre possession le plus possible du trésor que vous m'aurez confié.

— Rien ne prouve que l'on me reprenne.

— Ne dites-vous pas, dans votre pays, que la Belgique est un département français ? Votre police y est aussi à l'aise que dans sa propre centrée... Si vous êtes repris, c'est vingt ans de travaux forcés.

(A suivre)